

## Nouvelles pratiques sociales



# Pédagogie d'action sociale et organisation communautaire chez les prostituées du Nord-Est du Brésil

## Entrevue avec Mario Lula

Lucie Fréchette

Volume 4, numéro 1, printemps 1991

Coopération internationale : nouveaux défis

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301126ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301126ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec à Montréal

### ISSN

0843-4468 (imprimé)

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Fréchette, L. (1991). Pédagogie d'action sociale et organisation communautaire chez les prostituées du Nord-Est du Brésil : entrevue avec Mario Lula. *Nouvelles pratiques sociales*, 4(1), 167–178. <https://doi.org/10.7202/301126ar>



# Les pratiques sociales d'ailleurs

---

## Pédagogie d'action sociale et organisation communautaire chez les prostituées du Nord-Est du Brésil

*Entrevue avec Mario Lula  
Recherche et propos recueillis  
par Lucie FRÉCHETTE  
Professeure en travail social  
Université du Québec à Hull*

Dans le tiers monde comme ici, en intervention sociale, l'intervention individuelle et l'organisation communautaire sont plus souvent en situation de compétition, du moins en relation d'incompréhension mutuelle, qu'en situation de complémentarité réelle. À tort, l'intervention plus personnalisée d'entraide et l'organisation communautaire s'avèrent souvent incompatibles dans le contexte du développement international. Mario Lula fait pourtant la démonstration de cette complémentarité essentielle pour une action efficace auprès des prostituées de Pedreiras dans le Nord-Est du Brésil.

L'expérience relatée ici par Mario Lula alimente la réflexion quant à la capacité d'une communauté de venir en aide à ses plus rejetés parmi les défavorisés. Une expérience riche d'un fructueux amalgame entre

l'individuel et le communautaire. Une expérience d'autodéveloppement inspirée des courants de la conscientisation et de la théologie de la libération. Mario Lula relate l'histoire du développement du Centre Sainte-Marie-Madeleine, école et centre de services communautaires pour les prostituées de Pedreiras. Il trace l'itinéraire social de ce centre, qui compte à son actif plus de 25 ans de services aux prostituées. Une expérience de développement issue de la communauté de Pedreiras qui a pu bénéficier au moment opportun du soutien d'organisations non gouvernementales (ONG) brésiliennes et d'ONG de développement international.

Mario Lula, diplômé en théologie et en sociologie, a exercé une pastorale sociale et pratiqué des interventions de développement pendant une vingtaine d'années dans son Brésil natal. Actif dans divers centres urbains de l'État du Maranhao au Nord-Est du Brésil<sup>1</sup>, il relate ici son expérience avec les prostituées de Pedreiras, ville brésilienne de taille moyenne, qui compte une population de 40 000 habitants. Il s'agit d'un centre plutôt conservateur, relativement prospère en raison de la culture de la banane et du riz, et du commerce qui s'ensuit. Comme dans bien des milieux brésiliens, Pedreiras affiche des contrastes énormes entre les riches et les pauvres. Parmi les problèmes affectant la population, on compte des conflits en rapport avec la propriété des terres, des quartiers miséreux et insalubres en raison d'inondations périodiques et un taux de prostitution élevé à proximité des quartiers fréquentés par les débardeurs et camionneurs. Maintenant Québécois par choix et par adoption, Mario Lula enseigne dans l'Outaouais au niveau secondaire.

L'entrevue réalisée auprès de Mario Lula alimente la réflexion sur la valeur de l'autodéveloppement local et la pertinence du soutien par des ONG de développement et de solidarité. De plus, l'expérience menée par Mario Lula et son équipe de femmes prostituées est porteuse de leçons pour le Québec, qui amorce un travail communautaire dans le milieu de la prostitution. Outre les pratiques dans le cadre de la protection de la jeunesse, lorsque la prostitution est le lot de mineures, le milieu des intervenants sociaux québécois initie de nouvelles pratiques d'intervention avec les prostituées. On peut songer au travail effectué par le CLSC Basse-Ville à Québec et par Passage à Montréal. Les propos tenus par Mario Lula interpellent autant les intervenants engagés chez nous dans des pratiques auprès des rejetés et des marginalisés, que les intervenants intéressés par la coopération internationale.

---

1. Le Brésil compte 140 000 000 d'habitants. Le Nord-Est, qui regroupe neuf États, est considéré comme une région en soi avec près de 30 % de la population brésilienne. Il s'agit de la région la plus défavorisée du Brésil.

**NPS** – *D'un travail de pastorale au sein du syndicat des débardeurs, vous avez bifurqué vers l'organisation communautaire chez les prostituées. Parlez-nous de cet itinéraire peu commun.*

**M. Lula** – La façon dont je concevais mon travail de pastorale m'amenait à travailler souvent avec les membres du syndicat des débardeurs. Le local du syndicat était situé dans le quartier de la prostitution de la ville de Pedreiras. Un soir, à la sortie d'une réunion, une femme m'interpelle en disant: «Pourquoi ne faites-vous pas la même chose avec nous?»

Je lui demande alors qui elle est, et j'apprends avec étonnement qu'elle est une prostituée, qu'elle souhaite que les prostituées puissent se réunir et obtenir de l'aide. Un peu désarmé par cette sollicitation inattendue, je lui suggère d'organiser une réunion, doutant un peu du succès de cette entreprise. À ma grande surprise, une semaine plus tard, je me retrouve au local du syndicat des débardeurs, mais cette fois devant 80 prostituées. Je ne sais trop que faire et il me vient en tête l'idée de leur demander tout simplement ce qu'elles veulent que je fasse pour elles.

Des idées fusèrent de toutes parts dans la salle. Revenait le plus souvent l'idée d'apprendre à lire pour ensuite apprendre un métier. Me sentant à la fois coincé et désireux de les aider, je mets fin à cette discussion en leur disant: «D'accord, on va d'abord organiser ensemble une école pour vous.» Et voilà qu'en 1963, je me lance dans cette aventure, qui donne naissance au Centre Sainte-Marie-Madeleine.

**NPS** – *Dans ce contexte, l'organisation d'une école de prostituées ne s'effectue sans doute pas sans l'utilisation des stratégies d'intervention. Retraced les principaux éléments de votre démarche.*

**M. Lula** – En premier lieu, il me fallait gagner des alliés. Le premier en liste fut mon curé, somme toute mon supérieur immédiat. Usant de diplomatie, j'obtins son appui qui fut d'ailleurs indéfectible. Par la suite, j'ai tâté le terrain en faisant un appel aux paroissiens. Une réponse positive s'est traduite en envoi de matériel pour le projet d'école. Une réponse négative a aussi émergé sous forme de pressions auprès du curé pour dénoncer le fait que je côtoyais des prostituées.

Je me suis aussi tourné vers les politiciens en sollicitant le maire et le chef de l'Opposition. En dépit de leur embarras premier, ils ont réagi favorablement. Il faut dire qu'à ce moment au Brésil, l'appui de l'alphabétisation se traduit en votes car la loi ne donne le droit de vote qu'aux gens scolarisés. Finalement, je m'adresse à diverses associations bénévoles de la ville pour en arriver à former un comité de démarrage du projet. Une demi-douzaine de personnes se sont donc jointes à moi

pour élaborer plus concrètement le projet d'un centre scolaire pour prostituées.

En second lieu, il nous fallait connaître la situation et les besoins des prostituées de Pedreiras. Le comité décide alors de faire un recensement des prostituées. La visite des quartiers de prostitution permet d'évaluer approximativement le nombre de prostituées, d'établir un premier contact avec plusieurs d'entre elles et d'avoir un aperçu réaliste de leurs besoins. L'effet fut double. D'une part, le comité fut sensibilisé à la situation réelle des prostituées et les préjugés diminuèrent. D'autre part, les prostituées furent étonnées que des gens puissent s'intéresser à elles sans entrer en relation de commerce.

En vue de passer à la création d'une école, des efforts furent dirigés vers le recrutement de professeurs bénévoles et d'étudiantes intéressées. Quatre femmes se sont alors portées volontaires pour enseigner et une centaine de filles<sup>2</sup> analphabètes se sont présentées comme élèves au local du syndicat des débardeurs. En dépit des conditions modestes des lieux et des problèmes d'organisation encore présents, cahiers et crayons furent distribués et des cours débutèrent deux fois la semaine.

**NPS** – *Cette démarche n'a certainement pas été exempte de problèmes.*

**M. Lula** – Le fait que des prostituées sont au cœur du projet génère des pressions de la part de gens n'acceptant pas qu'on aide des prostituées sans leur imposer un changement immédiat et radical de mode de vie. Le caractère jugé inacceptable de la prostitution cause le premier type de problème à affronter. Même l'évêque du diocèse s'en est mêlé. Des pressions ont été exercées sur le syndicat des débardeurs pour nous priver de leur local. D'autres seront dirigées sur les directions d'écoles qui ont accepté d'intégrer chez elles des prostituées et leurs enfants.

Nous n'échappons pas à la série de problèmes matériels de toute jeune entreprise de type communautaire alternatif. L'un de ces problèmes est le caractère précaire de nos locaux. Nous avons dû changer trois ou quatre fois de maison en quatre ans. Bien souvent, nous avons dû nous contenter de locaux détériorés qu'il nous fallait rénover. Ces locaux se trouvaient parfois loin du quartier des prostituées. Bien entendu, nous manquions de mobilier et de matériel.

Une troisième catégorie de difficultés rencontrées relève de la situation même des prostituées. D'une part, ces filles ne jouissent pas de

2. Le terme fille est employé pour parler des femmes prostituées, en conformité avec la culture du milieu de la prostitution tant au Brésil qu'ailleurs. Il ne renvoie à aucune connotation d'âge ni à un sens péjoratif.

la même liberté que l'ensemble des travailleuses. Leur «patron» n'est pas très enclin à encourager le perfectionnement. La surveillance et la violence exercées à l'endroit des prostituées ne facilitent pas la fréquentation du Centre en dépit de leur volonté de participer au projet d'alphabétisation. Le métier de prostituée est aussi soumis à une grande mobilité. Les heures de travail ne sont pas fixes. Les filles se déplacent souvent d'un quartier ou d'une ville à l'autre. Les prostituées qui participent au projet doivent aussi affronter les moqueries et les insultes de gens de leur milieu et de gens d'autres quartiers le long du trajet vers les locaux de cours.

Finalement, le projet prend de l'importance et il faut en assurer la survie. Cela exige des ressources financières et matérielles que la société n'est surtout pas intéressée à donner d'abord à ses prostituées.

**NPS** – *Vous nous entraînez ici vers le passage d'un projet d'alphabétisation des prostituées à l'établissement d'un centre de services pour les prostituées. Le projet s'est donc modifié en cours de route.*

**M. Lula** – En fait, il a fallu cinq ans d'efforts et de recommencements pour en arriver à l'inauguration officielle du Centre Sainte-Marie-Madeleine. Bien sûr, le projet initial d'ouverture d'une école régulière et d'une école de métier s'est modifié avec les événements. L'essentiel demeure cependant toujours la création d'un centre d'alphabétisation et d'un lieu de regroupement et d'entraide pour les femmes prostituées.

L'installation matérielle stabilisée, il fallait organiser la gestion du projet et assurer sa survie. Nous avons établi des statuts et règlements pour en arriver à nous faire reconnaître légalement et nous nous sommes dotés d'un conseil d'administration. Nous avons sollicité la collaboration de politiciens et de commerçants de la ville pour former ce conseil d'administration. La réponse fut enthousiaste et des cotisations furent instaurées pour confirmer le membership des collaborateurs externes du projet. Le danger qui guette alors le Centre est qu'il devienne l'affaire de ses administrateurs et non plus l'affaire des filles. Il aura fallu un peu plus d'un an pour que, usant de stratégie, des prostituées parviennent à être élues membres du conseil d'administration du Centre. Avec les années, elles en sont d'ailleurs venues à occuper la majorité des sièges au conseil.

Le Centre de récupération Sainte-Marie-Madeleine regroupe alors des classes et offre des services complémentaires. Le plus important de ces services m'a toujours semblé le comité de visite. Il s'agit d'un comité conjoint prostituées-professeurs de cinq ou six personnes chargées de visiter d'autres filles dans des quartiers de prostitution de la ville. Elles rendent visite aux filles, vérifient sommairement l'état de santé des plus démunies et rendent de petits services aux plus âgées.

Le Centre se dote aussi de services de santé. Services rudimentaires, mais combien précieux: quelques heures par mois de présence d'un médecin ou d'une infirmière, des cours prénataux, des conseils en sexualité et des références à des hôpitaux ou médecins plus sensibles à la situation de ces femmes. Après quelques années, le Centre commence également à offrir des ateliers de confection de vêtements et de broderie, des ateliers d'artisanat et des comptoirs de vente des produits.

Les services créés sont toujours nés des besoins des prostituées membres du Centre. La philosophie du Centre a pour objectif le développement de ces femmes et leur protection. Protection, non pas au sens paternaliste du terme, mais au sens de protéger leurs droits en leur fournissant une voix par le biais du Centre. Les services doivent donc rejoindre cette optique de croissance et d'éducation à leur valeur et à leurs droits comme femmes dans la société.

**NPS** – *La survie d'un projet, si intéressant soit-il, nécessite des fonds et une reconnaissance. Qu'en est-il de votre expérience de ce côté-là?*

**M. Lula** – Au début, nous avons maigrement vécu de dons des paroissiens, de commerçants et de membres associés au Centre. Deux ans plus tard, je suis venu au Québec dans le cadre d'un voyage d'étude et d'exploration de sources d'aide pour notre projet. J'ai été accueilli par des gens de Drummondville. Par l'intermédiaire du Club Richelieu, j'ai présenté le projet à des gens de Sorel. Finalement, à Sherbrooke, grâce au poste de télévision local, j'ai sollicité l'aide de la population. Je suis retourné au Brésil avec quelques milliers de dollars permettant d'entamer une première phase de construction. La mairie de Pedreiras a facilité les choses du côté de l'acquisition d'un terrain convenable et un entrepreneur nous a fourni gratuitement des plans et son expertise en construction.

Comme je l'ai mentionné précédemment, le Centre Sainte-Marie-Madeleine a profité de la vente des produits confectionnés par les filles membres du Centre. Nous avons aussi eu de l'aide de certaines ONG du Brésil et d'ailleurs. La Légion brésilienne d'assistance (LBA) a financé certains ateliers du Centre. Cet organisme paraguayen travaille à la promotion de la femme brésilienne. Nous avons aussi bénéficié de subventions de la Fondation nationale du bien-être social du mineur. Le fait que parmi les prostituées l'on rencontre plusieurs jeunes de 12 à 15 ans nous a rendus éligibles aux subventions de cet organisme. L'aide extérieure nous est venue de l'ambassade du Canada, de l'organisme canadien Développement et Paix et d'une ONG allemande.

À partir du moment où le Centre est devenu une entité légalement reconnue, cela a permis de financer une partie de l'école. En effet, le

ministère de l'Éducation paye maintenant certains professeurs diplômés travaillant à l'école et la mairie de la ville rémunère modestement des personnes-ressources pédagogiques non diplômées. Je dois mentionner que plusieurs des professeurs, en 1990, sont d'anciennes prostituées qui sont passées par le Centre puis se sont ensuite dirigées vers l'École normale.

**NPS** – *Il y a de quoi être satisfait des retombées du Centre! À travers ces années d'intervention sociale auprès des prostituées, parlez-nous de certaines réalisations dont vous êtes particulièrement fier.*

**M. Lula** – De bons souvenirs me viennent à l'esprit. Le Noël des prostituées est sans conteste le premier. Pendant la première année où nous avons mis en branle le projet d'école de prostituées, des filles ont organisé une fête de Noël. L'ensemble des prostituées de la ville furent invitées de même que les élites municipales de tout acabit. Les prostituées ont fait salle comble. Mais du côté des élites, ne se sont présentés que le maire et son opposant. Ce fut un moment extraordinaire pour alimenter la solidarité chez ces femmes et une fête des plus réussies.

La journée où la première jeune prostituée intégrée à une école régulière ouvrait le défilé de son école en tant que porte-étendard, j'avoue que cela m'a semblé un grand jour. Après quelques années de scolarisation au Centre, cette jeune prostituée jadis analphabète est intégrée dans une école. Avec la complicité du directeur, elle parade en tête de ses compagnes à travers la ville de Pedreiras. Il y a de quoi être fier!

Je suis aussi bien fier du premier congrès des prostituées. Une première au Brésil qui a eu lieu chez nous, à Pedreiras, organisé par notre Centre. J'en suis d'autant plus fier que je sais que cela a eu un effet d'entraînement. Encore l'an dernier, il y a eu un congrès sur la prostitution à Rio de Janeiro où on a remarqué la participation de prostituées. Cela fait partie du travail de revalorisation de soi de la femme.

**NPS** – *Le travail que vous avez effectué dans le milieu des prostituées vous a-t-il permis de collaborer avec des travailleuses sociales ou d'autres intervenants sociaux?*

**M. Lula** – Oui, il existe chez nous des travailleuses sociales municipales et des travailleurs de la santé. Il a fallu une période de sensibilisation à la situation des prostituées pour qu'elles adaptent leur travail aux besoins des prostituées. Le travail social au Brésil a longtemps été conservateur et orientait son action vers le soulagement immédiat de la souffrance. Il était très «assistantialiste». Nous, au Centre Sainte-Marie-Madeleine, avons d'abord opté pour un travail de conscientisation. Les travailleuses sociales



s'y sont adaptées. D'ailleurs, ces deux tendances se rencontrent encore aujourd'hui au Brésil.

La méthode d'alphabétisation de Paolo Freire a été très populaire au Brésil jusqu'en 1964 où, par suite du coup d'État, Freire dut s'exiler au Chili. Freire, citoyen du Nord-Est du Brésil, est allé au-delà de la simple alphabétisation en la basant sur un travail de promotion d'une conscience critique des situations. Freire parle d'ailleurs de pédagogie des opprimés<sup>3</sup>.

À mon sens, le travail social auprès des prostituées ne peut échapper au travail de conscientisation. Les travailleuses sociales ont un rôle à jouer pour aider ces femmes à prendre conscience de leur valeur sur le plan personnel et sur le plan social. Elles peuvent les aider à mieux se connaître et à développer une conscience critique de leur situation.

Les travailleuses sociales ont d'abord appris à entrer dans le monde des femmes prostituées. Les quartiers de prostitution sont difficiles d'accès pour les «étrangers» à ce monde et peuvent même s'avérer dangereux. Des professeurs et des filles prostituées, membres du Centre, ont d'abord amené des travailleuses sociales dans les quartiers de prostitution pour leur faire connaître et pour établir le contact avec des prostituées du quartier. Après un temps de sensibilisation à la situation, les travailleuses sociales étaient plus prêtes à travailler selon la philosophie du Centre en respectant la femme prostituée pour sa valeur propre comme personne et comme femme.

Des étudiantes et des professeurs en travail social de l'Université régionale nous ont fait profiter de leurs recherches sur la prostitution et sur la condition socio-économique des prostituées. Le Centre a pu recevoir des stagiaires supervisées par des travailleuses sociales municipales de Pedreiras. Cela a permis la sensibilisation à la condition de la femme prostituée et au travail social de conscientisation auprès de ces femmes. Il existe aussi à Pedreiras et dans certaines villes, des travailleuses sociales et des intervenantes bénévoles qui agissent à la manière de travailleuses de rue pour aider les prostituées.

D'autres personnes, plus sensibilisées au travail auprès des prostituées, se retrouvaient parmi les tenants de la théologie de la libération. Ces personnes se regroupaient au sein de communautés de base et interprétaient la théologie dans le sens d'une option pour les plus pauvres de chez nous. Il faut se rappeler que nous sommes, à l'époque, en pleine période conciliaire avec Jean XXIII et que, dans le Nord-Est du Brésil, le

---

3. Pour en savoir plus long sur la méthode de Freire, s'en référer à FREIRE (1974).

discours de Monseigneur Camara<sup>4</sup> est un rappel constant de la situation inacceptable des pauvres. Les communautés de base se multiplient et s'intéressent au courant de la transformation sociale non violente ou à celui de la théologie de la libération. La théologie de la libération<sup>5</sup>, facile à jumeler à la conscientisation, encourage le développement dans l'Église d'un esprit critique sur la réalité socio-économique du Nord-Est du Brésil. J'ai récemment appris que le Centre bénéficiait aujourd'hui d'un certain appui de la Convention des évêques sans qu'il n'existe de lien formel entre le Centre et l'Église diocésaine.

**NPS** – *Près de 28 ans se sont écoulés depuis ce jour où en 1962 une jeune prostituée vous abordait pour solliciter votre aide. Le Centre Sainte-Marie-Madeleine a récemment fêté son 25<sup>e</sup> anniversaire. Vous vivez au Québec depuis maintenant plus d'une quinzaine d'années. Tout en demeurant intéressé à l'évolution du Centre, vous avez pris une distance qui vous permet maintenant d'évaluer le travail accompli avec d'autres yeux. Quel est votre bilan actuel de ce travail de longue haleine par le Centre auprès des prostituées de Pedreiras?*

**M. Lula** – J'ai l'habitude de dire que j'ai été «invité à quitter mon pays». Mon engagement social et politique devenu dérangeant et des raisons de sécurité m'ont amené à quitter le Brésil<sup>6</sup>. Je me suis intégré à la société québécoise où, depuis plusieurs années, j'ai adopté le métier d'enseignant au secondaire tout en demeurant préoccupé et actif dans le domaine des problèmes sociaux touchant des groupes défavorisés de nos sociétés.

En arrivant au Québec, j'ai fait le choix de ne plus me mêler de près des affaires du Centre Sainte-Marie-Madeleine. Cela était en accord avec le fait que j'ai toujours prôné que le Centre est d'abord l'affaire de ses membres. Bien sûr, je demeure attaché au Centre et je leur apporte mon soutien. L'éloignement n'a pas empêché la communication. J'ai d'ailleurs participé activement aux fêtes du 25<sup>e</sup> anniversaire en 1988.

En matière d'évaluation, la distance a favorisé mon bilan personnel. Cette expérience d'organisation communautaire avec les prostituées

---

4. Don Elder Camara, évêque de Recife au Nord-Est du Brésil, est connu surtout par son travail de promotion du développement et d'option pour les pauvres en dépit du régime dictatorial prévalant à ce moment au Brésil. Il a reçu le Prix Nobel de la paix en 1980.

5. Pour en savoir plus long sur la théologie de la libération, voir l'article de BAUM (1987) et ROBITAILLE (1988).

6. La fin des années 60 et les années 70 ont été marquées par la succession de plusieurs dictatures militaires. La répression de 1970 à 1974 a été particulièrement dure avec des actes d'incarcération, de torture et les disparitions. Après 1974, sous les régimes de Geisel et de Figueiredo, on assiste à une ouverture du pays concomitante à la diminution du leadership militaire.

m'avait sensibilisé à l'exploitation de la femme au Brésil. Je dirais, avec une pointe d'humour, que ces prostituées ont eu sur moi l'effet qu'aura plus tard le mouvement féministe sur plusieurs hommes de ma génération. En effet, ma vision de la femme a évolué d'abord grâce à ces femmes que j'ai appris à comprendre comme femmes, avant de chercher à analyser leur condition de prostituées.

J'ai développé un sens du défi et un sens de l'engagement au-delà d'obstacles à première vue insurmontables. J'ai compris que la solidarité est nécessaire pour passer à travers des périodes noires. J'ai développé une conscience politique qui a raffiné ma façon de travailler au sein des organisations. Je sais comment rallier des incrédules et des opposants à une cause; je sais mieux doser l'approche consensuelle et l'approche conflictuelle selon les situations et les gens en cause dans un projet.

Mon bilan du travail accompli par le Centre Sainte-Marie-Madeleine est des plus positifs! Lors du 25<sup>e</sup> anniversaire, j'ai rencontré des professeures diplômées que j'avais connues autrefois prostituées analphabètes aux prises avec de nombreuses difficultés personnelles et familiales. J'ai constaté combien elles avaient su se tailler une place intéressante socialement tout en demeurant solidaires des filles des quartiers de la prostitution.

Je peux aussi dire que la conscientisation m'apparaît avoir été la bonne voie pour travailler avec les prostituées. Avec les années, on a constaté le recul graduel de l'inconscience chez ces filles exploitées et la naissance d'une estime de soi chez ces femmes qui n'avaient jamais cru pouvoir offrir autre chose que des services monnayables. C'est cependant un travail de longue haleine qui exige des intervenants beaucoup de compréhension des conditions de vie des prostituées dans le tiers monde. Lorsqu'une certaine estime de soi comme femme émerge, il est alors possible d'entamer un travail de revendication des droits de ces personnes. C'est intéressant, avec le recul, de voir le progrès social accompli. Les filles ont maintenant le droit de vote et ont appris à l'exercer en fonction des retombées sociales pour elles comme prostituées et pour le Centre. Elles se sentent maintenant capables de réclamer pour elles et leurs enfants des services de santé et des services d'éducation. Elles revendiquent des mesures d'accès à l'emploi et des pensions comme pour l'ensemble de la population. C'est ce que j'appelle une évolution de la conscience politique et un apprentissage de la solidarité comme moyen d'action.

Finalement, il faut mentionner la diminution des préjugés et sentiments négatifs de la communauté envers les prostituées. Bien sûr, le projet n'a pas rendu acceptables les effets de la prostitution dans le milieu de Pedreiras. Cependant, la tolérance sociale est plus grande. Et surtout,

un centre a fait la preuve que ces femmes peuvent améliorer leur sort, qu'elles en ont la capacité. Le Centre a aussi réduit la crainte de ces femmes. Les côtoyer a permis de saisir qu'elles n'étaient pas dangereuses et que leurs enfants ressemblaient aux autres enfants de Pedreiras. Aujourd'hui, le Centre ne dessert plus seulement les prostituées. Elles en demeurent les principales gérantes et utilisatrices. Toutefois, les enfants des prostituées bénéficient maintenant de plusieurs services du Centre. Il s'est aussi ouvert à la communauté. Les enfants défavorisés du quartier y ont accès et, quelques fois par semaine, on leur sert une soupe. Les jeunes peuvent aussi s'inscrire à des activités de danse ou des cours de musique.

**NPS** – *Cette expérience est sans nul doute un succès au Brésil. Y a-t-il des leçons à en tirer pour les intervenants québécois intéressés à travailler en compagnie des prostituées de chez nous? Certains éléments de cette pratique sociale peuvent-ils être transposés dans une pratique québécoise d'intervention sociale personnelle ou communautaire?*

**M. Lula** – Je dirais d'abord qu'il faut connaître la situation des personnes s'adonnant à la prostitution. Prendre le temps de connaître leur milieu de vie et leurs conditions de vie. Prendre le temps de les écouter pour saisir comment elles-mêmes comprennent leur situation. Et croyez-moi, ça prend du temps pour apprendre à décoder leur langage et interpréter avec justesse leur réalité.

Établir un lien de confiance avec des jeunes prostituées est difficile et exige un travail de longue haleine. La majorité des prostituées sont démunies et entretiennent une très faible image d'elles-mêmes. Elles ont une expérience de la vie qui est tout le contraire de ce qui permet d'établir des relations de confiance. De plus, mon expérience m'a appris qu'elles sont souvent défaitistes et ne croient pas pouvoir s'en sortir, même avec de l'aide. Il faut donc s'armer de patience et de persévérance. Quand on travaille avec ces filles-là, on entre souvent en crise avec soi-même. On se demande ce que ça donne. On est confronté à son propre système de valeurs. Le travail exige donc des intervenantes une bonne maturité personnelle.

Une comparaison entre mon expérience et celle d'autres centres nés ensuite au Brésil me fait affirmer qu'une des clés du succès est d'organiser des services sans exiger que les prostituées quittent leur milieu ou leur emploi. Ne pas intervenir sous condition. Bien sûr, une fille en danger doit être aidée à quitter son milieu et à se réfugier ailleurs. Cependant, la majorité des prostituées de chez nous ont pu être mobilisées et ont persévéré parce qu'elles sentaient qu'on ne changerait pas toute leur vie

selon nos normes. Les services doivent plutôt se rapprocher de leur milieu de vie. Leur participation à la création et à la gestion de ces services rend cela possible.

Au Brésil, des centres pour prostituées inspirés et financés par des groupes venus de France ont adopté une orientation divergente de la nôtre. En France, ces centres appuyés par l'Église ont opté pour l'hébergement et le retrait de la prostituée de son milieu. Leur action au Brésil n'est pas allée jusque-là. Mais elle demeurerait imprégnée d'un moralisme fort et offrirait des activités proches de la catéchèse. Nous n'étions pas d'accord avec cette façon de faire. L'approche conscientisante, avec tout le temps qui lui est nécessaire, me semble bien préférable. Une approche où l'aide est conditionnelle et individuelle m'apparaît incomplète et assistantiale. La dimension communautaire du travail avec les prostituées est essentielle de même que la participation graduelle des prostituées à l'organisation des services qui leur sont destinés. Chez nous, les femmes en sont venues à gérer le Centre. Cela fut essentiel à leur développement social et politique. Elles ont appris à utiliser de façon rentable pour le Centre ce pouvoir politique graduellement acquis. C'est un apprentissage important pour les filles. J'oserais même dire que cela peut aussi être un apprentissage valable pour plusieurs intervenants.

## Bibliographie

- BAUM, G. (1987). «Théologie de la libération et marxisme», *Revue internationale d'action communautaire*, #17/57.
- FREIRE, P. (1974). *La pédagogie des opprimés*, Paris, Maspero.
- ROBITAILLE, J. (1988). «Entrevue avec les frères Boff», *Vie Ouvrière*, décembre.